

Décembre 2008

Actualité

Université : "Des ingénieurs formés aux technologies de la mer dès 2010"

La rentrée est déjà loin, et l'Université du Sud Toulon Var a pris son rythme de croisière. "Métropole" fait le point avec son président, Laroussi Oueslati, sur les grands dossiers de l'année... et les projets à venir.

Métropole : Comment se porte l'Université du Sud Toulon Var ?

Laroussi Oueslati : Avec 11 000 étudiants, nos effectifs sont en hausse, ce qui est une situation à part dans l'académie de Nice. Et l'USTV affirme de plus en plus sa dimension internationale, avec 1 800 étudiants étrangers, dont environ 600 Chinois. Ces derniers sont en majorité issus de la classe moyenne, et attirés par le "prestige" que confère un diplôme européen. Et à plus forte raison français : ce sont des étudiants qui s'attachent à conjuguer attractivité scientifique et culturelle, et qui s'efforcent d'apprendre le français.

1 800 étudiants étrangers, cela représente près de 20 % de l'effectif total ?

Oui, et en début d'année nous avons dû refuser plus de 2 000 demandes "sérieuses". Mais où les loger ? Nous avons déjà 4 000 demandes de logements sociaux en attente, et le recteur a reconnu qu'il y avait urgence à créer 600 logements sociaux pour étudiants. Mais les choses avancent : TPM mène actuellement de nombreux chantiers de réhabilitation, principalement sur les communes de Toulon, Le Pradet et La Seyne.

L'ouverture à l'international, c'est donc un axe fort pour l'USTV. Mais comment faire exister Toulon et le Var sur la carte universitaire européenne ?

Le classement de Shanghai qui dresse un hit parade planétaire des

Universités a entériné la mondialisation du savoir, et crée une incitation aux regroupements universitaires. De plus, chaque Université se doit de rechercher son identité. A l'USTV, nous avons arrêté la nôtre, qui a été acceptée par le ministère : mer et espace euro-méditerranéen. Et c'est en nous appuyant sur cette identité que nous avons initié un rapprochement avec d'autres Universités.

Quelle forme prendra ce regroupement ?

Il s'agit d'un PRES, un Pôle de recherche et d'enseignement supérieur. Il réunira, outre l'USTV, l'Université de Corte Pasquale Paoli, celle de Nice Sophia-Antipolis, Paris VI Pierre et Marie Curie (qui a une antenne à Nice), ainsi que deux Universités italiennes, celles de Gênes et de Turin. Ce PRES associe toutes ces Universités autour d'une thématique forte, celle des technologies liées à la mer. Ce rapprochement transfrontalier permettra de débloquer des financements européens, et surtout il s'inscrit dans la logique méditerranéenne qui est la nôtre, tout à fait dans le droit fil de l'Union pour la Méditerranée. Je suis persuadé qu'il nous appartient, en tant qu'universitaires, de fédérer les connaissances des deux rives de la Méditerranée.

La Méditerranée, les technologies liées à la mer, c'est sur cet axe que se dessine donc l'avenir de l'USTV ?

Oui, et ce n'est pas tout : l'USTV a un rôle primordial à jouer autour du Pôle de compétitivité Mer et de la démarche technopolitaine qui est engagée. Ainsi, le regroupement de l'ISITV (Institut des sciences de l'ingénieur de Toulon et du Var) et de Sup Méca a été récemment validé par le ministère, et il donnera naissance à une nouvelle entité, une ENSI (Ecole nationale des sciences de l'ingénieur) baptisée Sup Mer. Il n'existe pas à

ce jour en France d'école d'ingénieurs consacrée aux technologies de la mer, si ce n'est celle de Brest, mais elle est exclusivement militaire. L'ENSI Sup Mer offrira une véritable valeur ajoutée autour des sciences et des technologies de la mer, et constituera pour Toulon et le Var une formidable vitrine, un phare stratégique. Son ouverture est prévue pour la rentrée 2010, et un bâtiment, inscrit dans le contrat Etat-Région, devrait voir le jour à la rentrée 2012.

Parlons gestion et gouvernance : vous avez choisi de ne pas augmenter les droits d'inscription, contrairement à d'autres Universités méridionales. Vous vous privez là d'une manne importante ?

Certes, mais j'estime que toute Université se doit de diversifier ses recettes. Et je préfère trouver d'autres moyens de le faire que de ponctionner les étudiants. Aujourd'hui, environ 95 % de nos recettes proviennent de l'argent public. Je souhaite faire passer ce ratio à 75 %. Comment ? Par exemple en permettant à des entreprises d'avoir accès à certains appareils mis à disposition de nos laboratoires de recherche : ce sont des équipements extrêmement pointus, et donc très chers, mais qui ne sont utilisés que la moitié de l'année. A nous de savoir les "rentabiliser" ! Pourquoi ne pas envisager aussi de louer des salles de cours, des amphithéâtres, pour des réunions, des congrès, etc. Après 18 h, il n'y a presque plus personne dans les locaux de l'Université, cela ne dérangerait pas. Je veux vraiment insuffler une culture de la diversité de la recette.

Projetons-nous un peu dans l'avenir : quels sont les grands chantiers, les pistes de travail que vous envisagez pour l'Université du Sud Toulon Var ?

Nous réfléchissons à la création d'une fondation universitaire autour des



Laroussi Oueslati, président de l'Université du Sud Toulon Var

sciences et technologies de la mer, que pourraient rejoindre des entreprises, des collectivités locales, sans bien sûr faire "double" avec le Pôle Mer. De plus, le fait de créer une fondation offrirait des perspectives très intéressantes en matière de défiscalisation, ce qui rejoint ce que j'évoquais plus avant. Ensuite, je m'intéresse de très près au tourisme : notre Université est très implantée dans son territoire (80 % des étudiants sont varois), le tourisme est la première source de richesse du département, et... il n'existe aucune

formation supérieure en la matière ! C'est, il me semble, une anomalie à réparer. Enfin, le vin fait également intimement partie de la culture locale : pourquoi ne pas envisager une formation autour de la commercialisation du vin du Var, comme cela existe à Dijon ou à Suze-la-Rousse ? De nombreux étudiants étrangers sont d'ailleurs demandeurs... et plus particulièrement les Chinois.

Propos recueillis par Olivier STEPHAN

La VAE, quand l'Université "valide" l'entreprise

La professionnalisation des formations et l'ouverture au monde de l'entreprise font partie des credos de Laroussi Oueslati : "Nous avons porté des efforts particuliers sur la VAE, la validation des acquis de l'expérience : des locaux dédiés, un fonctionnement autonome... Et

cela avec le soutien marqué de TPM, du Département et de la Région. Car la formation, c'est aussi cela : ainsi, je cite souvent le cas de ce chef d'entreprise qui, fort de vingt ans d'expérience dans son métier, a pu repartir avec une validation de son savoir-faire... au niveau master !".